



Pêcheurs antillais, vivant presque sans argent, en économie de troc.

Au théâtre de Sartrouville, où l'on a créé le spectacle au mois de mai, certains spectateurs se sont sentis agressés en tant que Blancs. Parce qu'ils étaient mal à l'aise devant ce qui était dit et montré. Mal à l'aise en tant que Blancs. C'est la mémoire blanche qui ne veut pas reconnaître l'histoire. A l'inverse, à Haïti, où j'ai joué ce spectacle, on m'a reproché sa négritude. Ce n'est pas de la négritude que je parle. Je parle des nègres parce que je parle de notre histoire. C'est cela qui compte. Il n'y a pas de racisme là-dedans. Je ne fais pas le culte de la négritude. Une femme s'est dite agressée par la main tendue à la fin. C'est un poème d' Aimé Césaire où une main blessée se tend vers toutes les mains blessées du monde. Alors cette femme m'a dit : « Tu te rends compte, c'est une main malade que tu tends, ça ne m'intéresse pas. »

Ce reproche de négritude, que signifie-t-il ? Que des gens veulent se sentir blancs, français ?

A la Martinique, où je vis maintenant, ce sentiment existe. Mais dans les villes seulement. Dans la bourgeoisie martiniquaise. Les paysans eux ont le sentiment français dans la mesure où la France s'identifie à la mère patrie, où le français est la langue de l'autorité, où ils sont assistés par la Sécurité sociale, etc. Mais ils sont Martiniquais et c'est tout.

Tu disais que tu avais chanté à Haïti. Or je croyais que tu ne pouvais plus y retourner ?

J'ai pu y retourner. Mais pour un

seul spectacle. Je me sens frustrée de n'avoir pas pu donner un spectacle populaire. Alors j'y reviendrai. Maintenant, avec tout ce qui a été dit sur le régime, ils font un peu plus attention à leur image. Et c'est pourquoi j'ai pu y rentrer.

Si tu n'as pas pu donner un spectacle populaire, qui étaient les spectateurs ? Et comment ont-ils réagi ?

Il y avait beaucoup de gens de la bourgeoisie. Et pour eux, ça été trop fort, ils n'ont pas supporté. Parce que avant, à Haïti, je chantais en français des chants de Ferré, de Ferrat, de Brassens. Tous les gens que j'aime Je pouvais dire tout ce que je voulais, contre le gouvernement et tout ça, mais ils ne trouvaient pas cela grave parce qu'ils savaient que le peuple ne comprend pas le français. Entendre parler de justice, de révolution, à la limite cela pouvait même donner bonne conscience à certains. Mais dès que j'ai commencé à chanter en créole, je pouvais avoir beaucoup plus d'impact, et ils m'ont immédiatement interdite. Là, ils ont vraiment compris où je voulais en venir. Aujourd'hui, avec la pression des U.S.A. et d'organismes internationaux, ils veillent à montrer une image un peu libérale. C'est pourquoi je peux y chanter en créole désormais.

Propos recueillis par J.-C. Catala.

Toto Bissainthe chantera au Palais des Glaces, du 28 octobre au 15 novembre, tous les soirs, à 20 h 30, sauf le lundi. Tél. 607-49-93.

VIGNETTE

VO

N° 1887
DU 29-10-1980